

## « L'inaltérable problématique méditerranéenne »

Abis Sebastien

IEP de Lille  
Février 2004

---

En mêlant étroitement le réel et l'imaginaire, la Méditerranée se présente à nous comme une entité étonnante. La Méditerranée, c'est avant tout l'intime rencontre de l'histoire et de la géographie. C'est cette union entre l'espace, la mémoire et le projet.

**Géographiquement**, la Méditerranée, littéralement la mer au milieu des terres, est un bassin étroit, compartimenté, étiré sur 3800 km d'Est en Ouest. En revanche, en largeur, ses dimensions sont plus restreintes : 800 km au maximum entre Gênes et Alger, 13 petits kilomètres entre le Maroc et l'Espagne.

Mais ce qui fait de la Méditerranée, un espace semblable à nul autre c'est sa situation à la jonction de trois continents : l'europpéen, l'africain et l'asiatique. Cette **convergence tricontinentale** et cette proximité entre les rives, favorisant le contact, ont permis l'échange, le brassage, mais aussi la confrontation, la tension. Quant à la description de l'espace, elle est volontiers charmeuse : on y évoque ses rivages, ses caps, ses paysages incomparables, ses îles qui invitent à l'escale. Ce n'est pas pour rien que la Méditerranée est aujourd'hui la première destination touristique du monde.

Mer de passage et de voyage, la Méditerranée est aussi le **berceau des trois religions monothéistes** que sont le christianisme, le judaïsme et l'islam. Mais la Méditerranée, c'est encore cette multitude d'histoires qui en font un **puissant creuset de civilisations**. Plus tard, la Méditerranée du Sud sera l'espace de la colonisation européenne du XIXème siècle. De nombreux événements du XXème siècle confirmeront et accentueront son caractère hautement **stratégique**. Ce passé riche et pluriséculaire a progressivement généré le mythe d'une Méditerranée créatrice, d'échanges et de rencontres, de dialogues et métissages. De ce constat naît le sentiment d'un **particularisme méditerranéen**.

Art de vivre, foyer de savoirs, cœur de la gastronomie, savoir vivre et savoir être, lumière et atmosphère particulière, douceur de vivre : autant d'**images** qui cultivent l'idée d'une singularité méditerranéenne. Ces sentiments, qui fixent un cadre de vie propre à la Méditerranée, ne sont pas utopiques. La famille, le groupe, la communauté, la prépondérance

de l'oral et du dialogue dans les rapports humains, l'ambiance, sont autant de valeurs communes méditerranéennes bien réelles.

Et justement parce qu'elle est unique, la Méditerranée est devenue une puissante **source à l'imaginaire**. Cet inlassable imaginaire méditerranéen peut certes, parfois ou aux yeux de certains n'apparaître que comme un leurre ou un mirage. Inversement, cet imaginaire permet d'entretenir l'idée d'un particularisme méditerranéen, l'isolant donc comme entité spatiale et géographique originale. Les personnes dont les racines sont méditerranéennes vous le diront volontiers : il existe un être méditerranéen, un mode d'être et un savoir-être méditerranéen, un savoir vivre commun, une vie méditerranéenne. Pour d'autres, il suffit pour s'en convaincre, de relire le très beau texte d'Edgar Morin, dont voici un passage :

*« Mes gènes vous diraient que toutes ces identités méditerranéennes successives se sont unies, symbiotisées en moi, et, au cours de ce périple bimillénaire, la Méditerranée est devenue une patrie très profonde. Les papilles de ma langue sont méditerranéennes, elles appellent l'huile d'olive, elles s'exaltent d'aubergines et de poivrons grillés, elles désirent tapas ou mézés. Mes oreilles adorent le flamenco et les mélodies orientales. Et dans mon âme, il y a ce je ne sais quoi qui me met en résonance filiale avec son ciel, ses îles, ses côtes, ses aridités, ses fertilités (...) Méditerranée ! Notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse ! Mer qui fut le monde et qui demeure, pour nous Méditerranéens, notre monde ! »<sup>1</sup>.*

Actuellement, la **difficulté de définir les contours de l'espace méditerranéen** se pose essentiellement **au niveau géopolitique**. Plus qu'un ensemble spatial aux contours invariables, l'aire méditerranéenne se définit au contraire comme une zone d'intersections mouvantes entre plusieurs régions. En effet, ses circonférences sont fonction de la thématique étudiée. L'aire géopolitique dépasse largement les frontières géographiques et joue avec les contours historiques et culturels et les dynamiques de la géopolitique.

**Géographiquement enclavée**, la Méditerranée est en revanche **un espace ouvert sur le plan géopolitique**. Entre pays riverains géographiquement et ceux inclus de facto dans l'enceinte méditerranéenne de par leur rôle stratégique ou leur influence, la liste des acteurs est longue, voire extensible à souhait, selon que l'on adopte une vision anglo-saxonne ou latine. Ainsi, les européens auront tendance à adopter une approche Nord-Sud du bassin méditerranéen, vu dans sa globalité et sa diversité, perçu comme la marge méridionale de l'Union mais aussi comme le berceau de l'Europe. De leur côté, les Américains examinent généralement d'Est en Ouest l'espace méditerranéen. Si leur analyse semble moins figée, elle est cependant plus sélective.

---

<sup>1</sup> **Morin (Edgar)**, « Matrice de cultures, zone de tempêtes : Mère Méditerranée », in *Le Monde Diplomatique*, août 1995, p. 12.

Avec la Méditerranée, nous sommes donc en présence d'une **entité spatiale aux contours modifiables et flexibles** selon trois séries de facteurs : l'époque, la thématique étudiée et la source du regard porté. Le **jeu d'échelles** est particulièrement fondamental. Il convient de garder à l'esprit ces différentes perceptions car elles orientent les décisions et les actions.

Mer fermée mais espace ouvert, curieux paradoxe que nous offre la Méditerranée ! Ainsi vaudrait-il mieux regarder la Méditerranée comme **un espace dont l'unité géopolitique n'est qu'apparente**. Cela pose donc irrémédiablement la question de savoir si la Méditerranée est un espace unitaire ou fragmenté ? A la lumière des diversités et des variances observées, n'existerait-il pas plutôt *plusieurs Méditerranées* ? Non pas une rive Nord, mais des rives Nord. Non pas deux rives Nord et sud mais plusieurs rives distinctes, subdivisant la Méditerranée. Il n'y a pas *une* mais *des Méditerranées*, qui, au final forment un espace, certes solidaire à grande échelle et unitaire en apparence, mais fragmenté en surface. Il faut souligner le fait que l'affirmation de l'unité méditerranéenne est bien souvent une affirmation spécifiquement européenne. A l'inverse de leurs homologues européens, les pays situés au Sud du bassin ne partagent pas de visions communes de l'espace. *Diverse et éclatée*, la Méditerranée n'en est pas moins compacte en termes d'interactions.

La Méditerranée doit être analysée aujourd'hui à la lumière d'une **série de fractures** la traversant. En fissurant la Méditerranée, elles engendrent de **profonds déséquilibres**, sources d'**instabilités** et de **tensions** permanentes.

En effet, une redoutable série de fractures parcourent l'ensemble du bassin. D'abord se distingue une **division religieuse et culturelle**. La Méditerranée est au cœur de la problématique des relations entre les trois grandes religions monothéistes. Nous pouvons distinguer ainsi *quatre Méditerranées religieuses* : catholique (Europe du sud-ouest) orthodoxe (Europe du sud-est), juive (Israël) et musulmane (rive sud et orientale).

Puis la **fracture démographique** : se pose le problème d'un différentiel démographique entre un Nord vieillissant un Sud beaucoup plus jeune, qui génère en Méditerranée une faille démographique périlleuse. Les populations de la rive Sud compte ainsi en moyenne 34 % de jeunes de moins de quinze ans contre 17,3 % pour la rive Nord.

Par ailleurs, la Méditerranée est un **carrefour majeur de flux migratoires**, établissant le lien entre le Sud et le Nord, les continents asiatiques, africains et européens. La majorité des migrations méditerranéennes présentent cependant une direction Sud-Nord : l'Europe doit ainsi absorber une importante masse d'individus, dont les exils sont tout autant politiques qu'économiques. On est donc aussi en Méditerranée face une **fracture de mobilité territoriale**,

qui alimente l'essor et le développement de l'immigration clandestine. A un Sud aspirant à l'*évasion* vers l'Europe, le Nord de la Méditerranée a malheureusement tendance à y voir une *invasion*.

Nous devons aussi souligner l'existence d'une véritable **fracture démocratique** en Méditerranée. Le bassin offre en effet un panorama de typologie de régime politique diversifié et nettement éclaté, au point de pouvoir parler de **mosaïque institutionnelle**.

Autre fissure majeure en Méditerranée, **la fracture économique**. L'écart de richesses entre les rives ne cesse de s'agrandir. Et il n'est pas exagérer d'affirmer que la ligne de division Nord-Sud la plus marquée du monde passe en Méditerranée. Résultat : ce **décalage économique** croissant entre les deux rives accentue les frustrations et attise les tensions. Ainsi, une **profonde inégalité de revenus** frappe en Méditerranée : le PNB/hab. moyen est de 13 375\$ pour les Etats du Nord contre à peine 3 288\$ pour ceux du Sud. Géographiquement, quatorze kilomètres séparent le Maroc de l'Espagne. Economiquement, la proximité territoriale prend des dimensions sidérales : PIB de 1190 \$/hab pour le Maroc contre 14 300\$/hab. en Espagne. Et comme corollaire à ces problèmes économiques, la **gravité du chômage**. Les pays du Sud ont généralement des taux de chômage avoisinant les 10%. Même au Nord, les pays européens riverains de la Méditerranée ont des taux de chômage bien supérieurs à la moyenne européenne : l'Espagne (14,1%), la France (10%).

Dans un monde d'interdépendances, la Méditerranée se caractérise par sa dépendance à sens unique. Ainsi en est-il des technologies de l'information et de la communication (TIC). Le nombre de lignes de connexion Internet au Nord est cinq fois supérieur à celui du sud du bassin. S'ajoute donc en Méditerranée une **fracture numérique et technologique**.

Mais s'il y a bien une fracture émergente aujourd'hui en Méditerranée, c'est celle sur les ressources en eau, au point même de pouvoir évoquer une **fracture de « l'or bleu »**. Un clivage Nord/Sud traverse la Méditerranée : 70% des ressources en eau sont au Nord, 20% à l'Est (Turquie) et à peine 10% au Sud. Le problème de la pénurie en eau sera, à terme, un problème politique, économique et donc stratégique pour bon nombres de pays méditerranéens.

**De nombreuses fractures traversent donc la Méditerranée.** Le plus inquiétant est d'avoir un espace méditerranéen qui est le seul au monde où se superposent les deux lignes de fractures majeures de notre temps : la césure Occident-Orient et la fracture Nord-Sud.

Aux nombreuses inégalités et cassures fracturant la Méditerranée, se cumulent une série de conflits, de crises ou de tensions stratégiques. Ces troubles permanents complexifient

ainsi la géopolitique de l'espace méditerranéen, véritable **épicerie aux défis stratégiques contemporains**.

Trois conflits majeurs, et non réglés, concernent l'espace méditerranéen : **le conflit israélo-palestinien, la partition de l'île de Chypre, le conflit du Sahara Occidental**.

Deux zones importantes de conflits ont également ébranlé la sécurité du bassin méditerranéen au cours de la décennie 1990, et demeurent toujours des foyers potentiels de tensions : **les Balkans et l'Algérie**.

Enfin, l'architecture de sécurité méditerranéenne est déstabilisée par plusieurs tensions de basse intensité : les **différends gréco-turcs en mer Egée**, les **tensions libano-syriennes**, **l'activité militaire et diplomatique douteuse de la Libye**, la question des **présides espagnols au Maroc**, **l'immigration clandestine**, les **résurgences nationalistes** et la **tendance au régionalisme**, la **criminalité organisée**, les **réseaux mafieux**. Mais surtout plane le risque d'un **surarmement** régional, tant la Méditerranée est truffée d'**Etats proliférateurs** ou d'**Etats lourdement armés** (Libye, Egypte, Israël, Syrie) Et ce danger de la prolifération des armes de destruction massive (ADM) stimule le **désordre stratégique** méditerranéen et constitue vraisemblablement l'une des menaces les plus critiques pour la région.

C'est pour toutes ces raisons que, dans un contexte international mouvant, fait d'incertitudes et de fragilités, **la Méditerranée nous inquiète** à double titre. D'une part, la densité de tensions et de conflits présents crée une instabilité permanente en Méditerranée. D'autre part, cet espace concentre une multitude de problématiques que soulève la nouvelle donne stratégique mondiale. Fantasmée, rêvée, rapprochant ou divisant, instable et menaçante, **la Méditerranée multiplie les paradoxes**.

Certes l'importance géopolitique de la Méditerranée est séculaire : berceau de la civilisation, théâtre de la guerre froide. Mais loin d'inverser la tendance, la période post bipolaire va plutôt accroître la place de l'échiquier méditerranéen sur la scène internationale. L'extraordinaire mosaïque d'enjeux et de défis stratégiques que présente la Méditerranée sera un multiplicateur à la **prépondérance géostratégique** de la région. L'ennemi soviétique a disparu et les menaces sont autres : plus diffuses, plus complexes, plus versatiles, moins immédiates, moins visibles. D'ailleurs c'est autour de la Méditerranée qu'éclatent ou perdurent les crises internationales les plus graves de la fin du XXème siècle : guerre du Golfe, conflit israélo-palestinien, guerres yougoslaves, conflit du Kosovo, guerre civile algérienne, division de l'île de Chypre. Aujourd'hui, l'espace méditerranéen polarise les nouvelles menaces stratégiques : prolifération d'armes de destruction massive, présence d'**Etats-voyous** ou d'**Etats-faillis**, mouvance terroriste. Un **canevas de menaces et de dangers** qui fait planer en

permanence en Méditerranée cette notion **d'instabilité**. Mer de tous les dangers, mère des problèmes contemporains, la Méditerranée nous inquiète donc toujours...

Parallèlement à ces incertitudes et ces défis s'organise un épais réseau géostratégique en Méditerranée. De par un paysage géopolitique rythmé par une animation incessante, l'aire méditerranéenne offre une architecture politico-militaire complexe et particulièrement vulnérable. Au regard des acteurs, des alliances et des coopérations qui se recourent ou se recomposent, la Méditerranée présente une **structure politico-stratégique** dans laquelle l'influence est fonction de l'importance des responsabilités assumées. De la même manière qu'il est impossible d'étudier l'espace méditerranéen sans analyser la politique qu'y développe **l'Union Européenne**, il est inconcevable de ne pas examiner la présence pluri-fonctionnelle des **Etats-Unis**, qui en fait assurément la première puissance en Méditerranée (VIe Flotte US ou *Dialogue méditerranéen* de l'OTAN). Actuellement, tout se passe comme si européens et américains se partageaient le « travail » en Méditerranée : à l'Europe l'économique et le socio-culturel, aux Etats-Unis le militaire et la sécurité.

D'où ce sentiment, renforcé par les événements du 11 Septembre 2001, d'une **Méditerranée écartelée**, où se traduisent les malentendus transatlantiques. On assiste en effet à une progressive partition du bassin méditerranéen où Américains et Européens se livrent à une compétition silencieuse. Difficile actuellement de ne pas lire une **bipolarisation progressive de l'espace méditerranéen**, avec d'un côté le bassin occidental (ou *médoccidental*), de l'autre le bassin oriental (ou *médoriental*). Ainsi à une division géographique naturelle se superpose un séquençage géostratégique de plus en plus marqué. Ce clivage de l'espace, qui fait d'une certaine manière vaciller le mythe d'une Méditerranée unique et indivisible, n'est-il que le témoignage des legs de l'Histoire ou dissimule-t-il davantage les actuelles stratégies de puissance se projetant en Méditerranée ?

A cela s'ajoutent d'innombrables **interférences** voisines ou périphériques proliférant sur l'environnement géostratégique méditerranéen : la force de nuisance du conflit israélo-palestinien, les conflits du Caucase, la poudrière moyen-orientale, les enjeux pétroliers, les problèmes écologiques... Quant au **11 Septembre**, s'il est juste de dire qu'il ne fut pas un bouleversement historique et géopolitique comparable à la chute de l'empire soviétique, une de ses principales conséquences fut d'**exciter la théorie d'un choc des civilisations**, exacerbant les tensions entre Occident et monde arabo-musulman. La Méditerranée serait-elle le site préférentiel en vue d'un choc des civilisations ?

C'est pourquoi lire la Méditerranée d'aujourd'hui est aussi en quelque sorte une lecture du monde dans lequel nous vivons, avec ses enjeux, ses pesanteurs du passé, ses défis, ses inégalités, ses incertitudes ou ses espoirs.

Enfin, la fin du système bipolaire conduit les Européens à **repenser leur sécurité** et leur défense. Il faut s'adapter au nouveau contexte géostratégique, où la menace ne vient plus du froid mais du chaud. En effet, après l'effondrement du mur de Berlin, c'est vers le Sud que les regards se tournent lorsqu'il s'agit d'évaluer les risques et les menaces pour la sécurité de l'Europe. La série d'événements internationaux de la décennie 1990 (Balkans, guerre du golfe, conflit israélo-palestinien, prolifération, terrorisme, etc...) confirment la **dimension hautement stratégique** que revêt l'espace méditerranéen. La notion couramment répandue qui affirme que « *de la sécurité méditerranéenne dépend la sécurité de l'Europe* » témoigne, si besoin, de l'évolution de la doxa stratégique des experts européens. C'est pourquoi la politique méditerranéenne de l'Union Européenne (UE) se renforce corrélativement à cette redéfinition de la sécurité du continent. Pour l'UE, l'enjeu est simple : la **création d'une zone euro-méditerranéenne de stabilité et de sécurité** n'a aucune chance de se réaliser si celle-ci n'est pas accompagnée de la création progressive d'un espace euro-méditerranéen de libre-échange. Dans une aire méditerranéenne d'**interdépendances**, le partage est obligatoire et la démarche doit être globalisante et volontariste.

L'implication européenne doit se renforcer dans les affaires méditerranéennes. Même si les relations et les rapports entre Europe, Méditerranée, et par conséquent monde arabe, sont anciens, un réel tournant s'est opéré avec la **Déclaration de Barcelone en 1995**. Le **partenariat euro-méditerranéen** regroupe ainsi l'ensemble des pays membres de l'Union Européenne et douze pays riverains du Sud (soit 35 pays en 2004), et propose trois domaines de coopération : **un pilier politique et de sécurité, un pilier économique, et un pilier social et culturel**. Véritable acte fondateur de la Méditerranée du XXIème siècle, le Partenariat Euro-Méditerranéen est un projet ambitieux dont la gestation a duré trente ans, de la Politique méditerranéenne globale (1972-1992) à la Politique méditerranéenne rénovée (1992-1995). Dans ce courant méditerranéiste qui émerge au sein de la classe politique européenne, tous vous diront que la Méditerranée est une mer qui unit plus qu'elle ne divise, et que ce lien euro-méditerranéen est à la fois une évidence géographique, une nécessité économique, un devoir politique et un impératif stratégique. Original et surtout global, s'exerçant dans un cadre multilatéral où sont assis à la même table pays arabes, pays européens, mais aussi et surtout israéliens et palestiniens, le processus de Barcelone, bloqué et paralysé à un certain moment, semble retrouver toute sa pertinence depuis le 11 septembre. Car non seulement, il offre une alternative à la vision américaine en Méditerranée, mais surtout, il reste le meilleur instrument de travail entre les deux rives.

En pariant sur **l'interconnexion des piliers**, la singularité du partenariat réside dans sa conception, à savoir : une stabilisation politico-stratégique par le développement et l'aide économique et par le dialogue des cultures. Un *soft security* à l'européenne qui se dissocierait du *hard security* américain. En rééquilibrant l'UE dans la zone qui affecte sa sécurité, le partenariat euro-méditerranéen est un chantier colossal mais nécessaire. En partant du réel, et non du désirable, l'Europe, à la différence des Etats-Unis, fait de sa politique méditerranéenne un processus durable et non un instantané sélectif.

Difficile mais nécessaire, la politique à mener pour l'Europe en Méditerranée est capitale pour les années à venir. L'Union doit accorder à l'espace méditerranéen l'attention et la priorité qu'il exige. Ou pour reprendre la formule d'Edgar Morin, générer un « *méditerranéisation de la pensée européenne* »<sup>2</sup>. La Méditerranée s'inscrit donc pleinement dans la **nouvelle politique de voisinage** définie par le président de la Commission européenne, Romano Prodi, où l'objectif serait de « *tout partager sauf les institutions* »<sup>3</sup>. Convaincu que le destin de l'UE se joue dans le destin de ses voisins, le président de la Commission européenne insiste sur l'importance de la Méditerranée, considérée comme **zone de solidarité prioritaire** et comme nouveau champ d'action aux coopérations régionales. Plus qu'une vision euro-centrée, le cadre de Barcelone se fonde sur l'idée de **co-appartenance**, et constitue assurément la structure multilatérale la plus prometteuse du bassin méditerranéen. Les Européens ont compris que les transformations internationales actuelles ont accentué l'interdépendance de toutes les régions du monde, notamment lorsqu'il s'agit de zones proches, dans le domaine de la sécurité. Désormais, aucune région ne peut s'isoler et prétendre à l'invulnérabilité. L'interrelation qui existe entre la sécurité en Méditerranée et celle en Europe incite donc à concevoir que le sort de cette dernière ne peut-être dissociée de celui de la Méditerranée.

Le **voisinage entre l'Europe et la Méditerranée** est à la fois **naturel, géographique, culturel, économique**. Mais par dessus tout, il est aujourd'hui **stratégique**. C'est ce poids géostratégique particulier qui impose une implication renforcée de l'Europe en Méditerranée.

Entre ruptures et incertitudes, nombreuses sont les inconnues méditerranéennes, qui en font aujourd'hui l'une des zones sismiques les plus importantes de la planète. En dépit d'une unité de plus en plus virtuelle, constat de diversités réelles, le mythe d'une Méditerranée créatrice d'échanges et de partages, de rencontres et de métissages, ne doit pas s'essouffler. Si cette image tend à devenir illusion, alors s'effacera l'horizon de nos ambitions...

<sup>2</sup> Morin (Edgar), « Penser la Méditerranée, méditerranéiser la pensée », in *Confluences Méditerranée*, n°28, décembre 1998, pp. 31-39.

<sup>3</sup> Prodi (Romano), « *L'Europe et la Méditerranée : venons en aux faits* », discours prononcé à l'Université Catholique de Louvain-la Neuve, Belgique, 26 novembre 2002.

